

# Héritages et patrimoine en devenir

Anne Pajard

► **To cite this version:**

Anne Pajard. Héritages et patrimoine en devenir: Réflexions à partir de l'expérience de la bibliothèque numérique Manioc. Repenser le fonds local et régional en bibliothèque, 36, Presses de l'enssib, 2016, La Boîte à outils, 979-10-91281-73-7. <hal-01538634>

**HAL Id: hal-01538634**

**<https://hal.univ-antilles.fr/hal-01538634>**

Submitted on 13 Jun 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Héritages et patrimoine en devenir : réflexions à partir de l'expérience de la bibliothèque numérique Manioc

par Anne Pajard

La question du patrimoine « local » ou « régional » a longtemps été considérée comme secondaire au regard des définitions institutionnelles du patrimoine, même si les bibliothécaires<sup>1</sup> intégraient dans leurs fonds patrimoniaux des collections locales ou régionales plus récentes. Mais le rapport de l'Inspection générale des bibliothèques (IGB) publié en 2010<sup>2</sup> reconnaît la dimension patrimoniale des fonds locaux, leur offrant ainsi davantage de légitimité sur un territoire marqué par des lieux, des événements, un contexte culturel, économique, politique et social.

Les technologies de l'information et de la communication ne sont pas étrangères à cette reconfiguration : le sentiment d'un monde globalisé contribue au désir de rendre visible la diversité et de renforcer la continuité en favorisant les ancrages territoriaux. Depuis une dizaine d'années, des bibliothèques numériques territoriales relèvent de lieux et de temps, de volontés d'inscription dans des ensembles culturels ou politiques qui ont à voir avec les dynamiques identitaires.

Cette contribution présente les réflexions qui accompagnent la genèse, la mise en œuvre et le développement de ces bibliothèques numériques territoriales en prenant appui sur l'expérience de la bibliothèque numérique Caraïbe, Amazonie, Plateau des Guyanes : Manioc. L'intérêt de cette expérience réside probablement dans un regard aux multiples échelles et influences (locales,

---

<sup>1</sup> Nous utilisons cette expression générique pour définir les personnels de bibliothèques.

<sup>2</sup> Inspection générale des bibliothèques, *La formation aux questions patrimoniales dans les bibliothèques : rapport à Monsieur le ministre de la Culture et de la Communication*, Rapport n° 2010-016, septembre 2010. [En ligne] :

< [http://media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2010/52/1/Formation\\_aux\\_questions\\_patrim\\_def\\_166521.pdf](http://media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2010/52/1/Formation_aux_questions_patrim_def_166521.pdf) >.

nationales, régionales <sup>3</sup>, internationales), souvent complémentaires mais parfois inscrites au cœur de tensions importantes.

Encadré. La bibliothèque numérique Caraïbe, Amazonie, Plateau des Guyanes :

#### Manioc

Initiée en 2006 par l' université des Antilles et de la Guyane et inaugurée en 2009, la bibliothèque numérique Manioc propose des dizaines de milliers de documents sur la Caraïbe, l' Amazonie, le plateau des Guyanes. Toutes les collections sont accessibles en libre accès < <http://www.manioc.org> >.

Le projet, piloté par l' université des Antilles, associe une dizaine d' établissements documentaires (collectivités territoriales et universités), des partenaires privés ainsi que des laboratoires de recherche. Outre les financements des participants, Manioc s' appuie sur deux dispositifs : structure fédérative reconnue par le ministère en charge de la recherche, Manioc est également un pôle associé interrégional de la BnF dont sont membres les DRAC de Guadeloupe, Martinique et Guyane.

C' est probablement la première bibliothèque numérique ayant choisi de proposer des documents anciens numérisés (livres, archives, iconographies) aux côtés de productions contemporaines diversifiées (revues, bases de données spécialisées) dont elle assure l' édition numérique. Elle développe également une recherche fédérée sur l' ensemble des collections et sites soutenus par Manioc mais également, simultanément, près d' une dizaine de collections issues d' autres projets tels que la banque numérique des patrimoines martiniquais (BNPM), l' entrepôt de l' University of the West Indies (regroupant 17 nations dans la Caraïbe sur quatre campus) et la Digital Library of the Caribbean (University of Florida).

## Construction des collections

### Valorisation et attractivité : de la bibliothèque au territoire

La bibliothèque au XXI<sup>e</sup> siècle n' est que relation : elle suscite ou crée des liens entre des productions de l' esprit, anciennes ou contemporaines, et des hommes d' aujourd' hui et de demain. Pour conserver sa place de médiateur, catalyseur de connaissance et de créativité, la bibliothèque doit en permanence métamorphoser ses pratiques pour s' inscrire dans les contextes de production, de circulation et d' usages de son temps.

---

<sup>3</sup> La référence à la région n' est pas employée pour définir un territoire administratif mais comme espace géographique et culturel transnational.

Construire une offre numérique accessible à tous, et plus seulement limitée aux usagers fréquentant la bibliothèque physique, permet de repenser les enjeux et les projets depuis des flux de circulation qui ne sont plus seulement physiques. C'est l'occasion pour chacun de se pencher sur le « capital » de la bibliothèque. Que peut apporter la bibliothèque, à l'échelle locale comme à l'échelle mondiale ? Aux usagers proches comme à d'autres situés à des milliers de kilomètres ? Que pourra-t-on considérer comme une richesse et que d'autres ne proposent pas ? Comment lui offrir une nouvelle visibilité ?

Ces questions, qui semblent éloigner la bibliothèque de l'espace physique, l'y ramènent pourtant. Plus les circulations des marchandises, des hommes et des idées s'intensifient, plus les besoins individuels et collectifs d'ancrage territorial et de représentation culturelle se renforcent et se saisissent des technologies. Ce phénomène converge avec les intérêts économiques et politiques autour du patrimoine. À l'heure du marketing territorial, des territoires numériques, le patrimoine et la culture sont envisagés comme une richesse exploitable, un outil mobilisable au service de l'attractivité des territoires. En percevant ce contexte comme un point de départ, les bibliothèques peuvent contribuer à créer des liens, et peut-être venir en contrepoids de dynamiques de repli identitaire, également à l'œuvre.

La bibliothèque numérique Manioc a fait le choix de s'inscrire dans une dynamique territoriale, marquée par une configuration complexe non calquée sur un territoire politique. Le choix de cette échelle a été conditionné par l'organisation de l'université pilote, alors implantée sur trois territoires distants et séparés par la mer : la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane. Chacun disposait d'un conseil régional et d'un conseil général sans aucune autre structure politique ou administrative que celles de l'État. Le projet visait certes à mutualiser des ressources humaines, financières, technologiques mais aussi à fédérer des dynamiques transversales et à faire un atout de la pluri-territorialité, souvent vécue comme une contrainte. Depuis, l'université s'est scindée en deux et rien ne garantit que ce processus soit achevé. Manioc a survécu à cet « éclatement », s'adaptant aux multiples reconfigurations, grâce à sa plasticité, à sa dimension collaborative fortement installée et à l'intérêt commun des acteurs individuels et des institutions.

Le projet s'est initialement construit autour de deux objectifs : donner accès à des collections anciennes essentielles à la recherche sur l'histoire des territoires, et favoriser l'accessibilité, la visibilité et la circulation des productions scientifiques de la zone géographique et culturelle.

## Numérisation et édition numérique

Décliner la diversité des collections proposées par Manioc est une façon d'offrir une idée des vastes possibilités ouvertes aux professionnels qui s'engagent dans la construction de collections numériques.

Quelques précisions sur les modalités de constitution de ces collections s'imposent au préalable. La limitation à un espace géographique circonscrit par des frontières, à l'image des collections imprimées du « fonds régional » de nos bibliothèques physiques, n'a pas été privilégiée. Les contraintes de volume n'étaient plus de mise et il s'agissait de développer une vision humaniste du territoire et des problématiques liées, une perception qui admet la circulation comme un facteur essentiel et inhérent à l'idée de territoire dans sa dimension culturelle, *a fortiori* dans la Caraïbe. Afin de rationaliser les ressources humaines, la numérisation, les captations vidéo, la conformation des fichiers ainsi que les prestations graphiques des interfaces sont confiés à des prestataires.

### *Les collections « anciennes »*

Les BU aux Antilles-Guyane, relativement récentes, ne disposent pas d'ouvrages tombés dans le domaine public. Ces collections, essentielles pour les chercheurs, sont disséminées dans les fonds patrimoniaux de bibliothèques de collectivités territoriales aux Antilles-Guyane, en France hexagonale et dans le reste du monde du fait des occupations coloniales qu'a subies la grande Caraïbe. Il a donc été proposé aux collectivités territoriales des Antilles-Guyane de participer aux projets de numérisation. Leurs collections ont été progressivement numérisées et les professionnels de ces bibliothèques sont devenus membres du projet.

Outre la mise à disposition des collections, l'investissement de ces professionnels a constitué un apport considérable au projet. Les professionnels connaissent les collections, leur histoire - souvent initiée par des dons, des legs de personnes qui elles-mêmes font partie de cette histoire du territoire -, leurs lecteurs aux profils divers, fidèles, ou curieux d'un jour, chercheurs ou passionnés... Ils connaissent également la culture de leur territoire. Quels que soient leurs parcours, leurs niveaux de formation, ils ont tous des connaissances qui peuvent être cruciales pour contextualiser les collections. Enfin, ils ont conscience qu'il ne s'agit pas simplement d'une « niche » ou d'un patrimoine aux frontières locales étanches, mais bien que ces collections concernent une histoire plus vaste.

La quasi-totalité des collections ayant été numérisée, le projet s'est tourné vers des fonds de France hexagonale, situés dans des territoires ou des

bibliothèques qui ont bien souvent une histoire en partage dont les collections portent la marque. Il peut s'agir pour ces établissements d'une simple mise à disposition des collections pour la numérisation, ou d'un véritable engagement dans cette aventure collective.

### *Les collections contemporaines*

Le projet de mettre à disposition des travaux contemporains est toujours conditionné par les contraintes juridiques. Les choix auraient été très différents si la seule question posée pouvait être celle de la sélection et de la mise à disposition des documents : œuvres orphelines et traductions d'ouvrages incontournables pour la Caraïbe auraient très certainement constitué le cœur des collections. Mais cette contrainte initiale oblige à interroger le rôle de la bibliothèque dans un présent plus immédiat, voire à chercher comment la bibliothèque pourrait contribuer à la construction du patrimoine de demain. Cette question conduit à se focaliser sur le contexte institutionnel, son contexte, et à s'appuyer sur l'existant.

Manioc a mis en place un service d'enregistrement des conférences sur les différents campus avec pour objectif de valoriser l'activité de l'établissement en constituant une archive pérenne de la production scientifique. En l'absence de publications systématiques, les instances nationales d'évaluation étaient souvent dubitatives quant à la réalité de l'organisation des événements scientifiques. Les questions juridiques pouvaient être résolues relativement aisément, par la mise en place d'autorisations de diffusion signées par les intervenants. Le succès de ces collections a largement dépassé les attentes. À titre d'exemple, en 2014, la collection comprenait 1 300 interventions et comptabilisait pour cette seule année 250 000 téléchargements. Les statistiques de consultation montrent bien que ce corpus « local » trouve des publics à l'échelle mondiale.

Au-delà de ces captations, les collections contemporaines se sont également développées autour de l'édition numérique, avec l'accompagnement d'une revue en accès ouvert<sup>4</sup> et l'édition numérique de bases de données<sup>5</sup>. Il

---

<sup>4</sup> *Études caribéennes : revue des mondes insulaires et tropicaux*, [En ligne] : < <http://etudescaribeennes.revues.org/> >.

<sup>5</sup> *TRAMIL* (programme de recherche appliquée à l'usage populaire des plantes médicinales dans la Caraïbe). [En ligne] : < <http://www.tramil.net> >. *Esclaves et affranchis de Guyane* (principalement retranscription d'actes d'affranchissements d'esclaves). [En ligne] : < <http://www.manioc.org/esclaves> >.

s'agissait d'accompagner des acteurs scientifiques à la structuration et à la mise à disposition sur Internet de projets et des données qu'ils contiennent : montage de dossiers, redéfinition du projet pour en améliorer la visibilité, mise en place ou adoption de chaîne de traitement et de publication, analyse des données... Ce travail de traduction met en œuvre des capacités relationnelles, des compétences d'analyse, d'ingénierie documentaire, d'utilisation des techniques et technologies (formats, logiciels, pratiques scientifiques de publication...).

## **Le patrimoine : marque des souffrances, des conflits et des projets de société**

Le monde des bibliothèques semble s'être encore peu penché sur les dynamiques de patrimonialisation, c'est-à-dire sur les processus de transformation d'un ouvrage ou d'une collection en un objet patrimonial, et sur les motivations et incidences de cette transformation. Deux éléments devraient inciter les bibliothécaires à interroger leurs pratiques : d'une part, les mises en question de l'universalisme et de l'objectivité formulées par la recherche en sciences humaines et sociales depuis les années 1970 ; d'autre part, les déplacements, la brutalité des changements économiques, politiques et sociaux, et les tensions perceptibles autour de la mémoire et du patrimoine.

### **Interroger la valeur positive du patrimoine**

Le patrimoine est inconsciemment associé à des valeurs positives, autant que le caractère ancien, nécessairement associé au précieux et à la nécessité de sauvegarde. Le patrimoine est venu servir en Europe l'idée de peuple en condensant par les monuments, musées, manuels scolaires, une histoire de puissance et de conquêtes, représentant des événements ou des héros générateurs d'identités nationales. Ce modèle a influé sur la conception que la plupart des groupes pouvaient avoir de la nation et du patrimoine. Dans cette famille, l'écrit a cependant un statut complexe qui masque son rôle fondamental dans la construction des représentations. Il se distingue des monuments, des objets exposés au musée, car il véhicule des idées individuelles, sans doute moins asservies aux volontés politiques. Pourtant, tout ce qui s'inscrit dans ce grand récit national, y compris la littérature, doit être associé aux valeurs de la nation, et se trouve mobilisé à des moments stratégiques<sup>6</sup>. Toute démarche contemporaine de « mise en patrimoine »

---

<sup>6</sup> La mobilisation de Voltaire suite aux attentats de janvier 2015 illustre ce processus.

porte l'empreinte de ces valeurs, fût-ce en occultant ou minimisant dans une biographie exemplaire d'éventuels éléments négatifs.

Un professionnel des bibliothèques n'aurait sans doute pas l'idée de créer une bibliothèque numérique des nazis, ou des collaborateurs, mais plus spontanément celle de la Résistance. La mémoire de la Shoah a ouvert une brèche dans cette vision positiviste du patrimoine et de l'histoire, en affirmant l'existence de crimes imprescriptibles.

Les questions qui se sont imposées dans le cadre de la création et du développement de Manioc touchent des problématiques qui peuvent sembler très anciennes, mais qui ont un écho très contemporain. Il s'agit du « patrimoine » et de la mémoire sociale de la traite transatlantique, de l'esclavage, de la colonisation et de la construction des représentations et des inégalités qui en découlent jusqu'à présent.

## Patrimoine, trace et légitimité

La problématique initiale du projet Manioc répondait à des enjeux professionnels consensuels : numériser des livres dans le domaine public et les rendre accessibles. Les initiateurs du projet n'étaient pas spécialistes de ces fonds : leur mission était principalement de servir les chercheurs en valorisant leurs travaux et en mettant des sources à leur disposition. Les descriptions générales laissaient apparaître des fonds incluant l'histoire des explorations et « découvertes » de l'Amérique, des récits d'aventuriers, de missionnaires, des publications administratives, des ouvrages sur l'histoire coloniale... Concentré sur de multiples aspects du projet (partenariats, financement, cahier des charges, métadonnées et autres soucis bibliothéconomiques du XXI<sup>e</sup> siècle)<sup>7</sup>, nul n'était armé pour se pencher sur les problématiques soulevées par ces textes. Pourtant, très rapidement, les premiers sentiments de malaise à la lecture de textes d'un accès confidentiel, voire impossible, ont contribué à façonner le projet.

Ces collections ne racontent pas seulement l'histoire de la Caraïbe et de l'Amazonie, mais en filigrane l'histoire déroulée sur plusieurs siècles de la construction et de la légitimation scientifique, juridique, politique et économique de l'esclavage, de la colonisation, et du racisme. Des textes d'esclavagistes à ceux des abolitionnistes (empreints de paternalisme), en passant par la plume d'acteurs très divers venus des métropoles coloniales

---

<sup>7</sup> Le premier lot de numérisation n'était composé que d'un échantillonnage d'environ trente documents.



(religieux, fonctionnaires...), ces ouvrages condensent des siècles de construction de l' image de l' Autre, réduit, essentialisé, inférieurisé, qui font partie de l' histoire des nations européennes et influent sur le monde contemporain. Comme le soulignent de nombreux chercheurs, l' esclavage n' est pas une erreur de la Modernité, il y est étroitement associé<sup>8</sup>. Plus de 12 millions de personnes ont été réduites en esclavage et transportées depuis l' Afrique pendant plusieurs siècles, nourrissant l' économie des métropoles coloniales européennes et influant sur le devenir des sociétés. L' esclavage est la trame qui a conditionné le peuplement et le devenir de ces sociétés, et plus particulièrement de celles de la Caraïbe.

Cette question nous confronte à tous les conflits d' aujourd' hui entre mémoire et histoire, entre la conscience de l' horreur, du terrible, de la tragédie, et des résistances individuelles collectives, transmise de génération en génération par des populations malgré l' absence de matérialité, d' inscription et de légitimité, et les traces de cette histoire. La reconnaissance d' une vérité historique est avant tout une vérité documentaire, et l' absence d' écrits est liée au doute, à la suspicion de la mémoire. La mémoire de l' esclavage est soumise à un double doute : à la question de la preuve documentaire s' ajoute celle du temps et d' une mémoire sociale indirecte<sup>9</sup>.

Outre les privations quotidiennes et les sévices qu' il subit, l' esclave ne doit pas laisser de traces ; il est privé de son nom, de la capacité à produire des objets ou à écrire, privé même de la capacité à communiquer par le langage (les esclaves de même origine sont séparés à leur arrivée afin de limiter les possibilités de rébellion). Il se crée donc au fil des siècles un écart important entre le patrimoine reconnu par la nation autour d' une trace durable, et ce qui fait le bien commun, l' héritage et le devenir de ces populations malgré les dynamiques d' aliénation. Cette question est amplifiée par la faiblesse des traces matérielles des Amérindiens natifs de la Caraïbe, exterminés à l' arrivée des premiers Européens. L' histoire d' autres migrants arrivés après l' abolition de l' esclavage dans la Caraïbe et qui constituent une part importante de la population, tels que les travailleurs engagés indiens, n' a pas non plus de place légitime dans le récit de la nation.

---

<sup>8</sup> Paul Gilroy, *L' Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Paris, Éditions Amsterdam, 2010 (coll. Histoires Atlantiques).

<sup>9</sup> Christine Chivallon, *L' esclavage : du souvenir à la mémoire. Contribution à une anthropologie de la Caraïbe*, Paris, Kathala ; Centre international de recherches sur les esclavages (CIRESC), 2012 (coll. Esclavages).

Jusqu' aux années 1990 aux Antilles, les musées du XX<sup>e</sup> siècle présentaient les fastes de la vie coloniale (mobilier, tenues vestimentaires...) : le bâti valorisé est la maison coloniale, la statuaire érige en mythe l' action d' Européens en faveur de l' abolition de l' esclavage (Victor Schœlcher pour les territoires francophones), les bibliothèques présentent les ouvrages anciens des abolitionnistes européens, dont l' histoire est souvent peu connue en France hexagonale... Toute la littérature antillaise du XX<sup>e</sup> siècle porte la marque de ce projet exprimé par le célèbre vers d' Aimé Césaire, « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n' ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s' affaissent au cachot du désespoir »<sup>10</sup>. Mais la littérature n' exprime pas que cette souffrance des descendants d' esclaves, elle s' inscrit également dans le mouvement, dans la volonté de reconnaître l' histoire du territoire et dans la capacité à réinventer autour de son expérience, qualifiée par certains de « créole », « métissée » ou « hybride » : on peut y voir une déclinaison des questions posées par la mondialisation contemporaine : déplacements, relocalisations, différences culturelles et linguistiques... Elle invite à construire à partir du divers. La pensée archipelagique d' Édouard Glissant propose au monde un autre paradigme que l' Universel, fondé sur la Rencontre et la Relation. Le patrimoine n' est donc pas neutre, pas plus que les classifications universelles que nous utilisons au quotidien.

## Construire le patrimoine

Le fonds local offre l' opportunité pour les professionnels de s' ouvrir à des réflexions auxquelles leur environnement les convie ou les confronte, et de s' affranchir des critères factuels ou chiffrés de l' offre documentaire ordinaire. La démarche est aujourd' hui difficile car il n' existe pas encore sur ce point de module de formation ou de boîte à outils. Le partage d' expérience est donc un premier pas.

Dans le cas de Manioc, ces premiers éléments sont parcellaires et hybrides ; ils ne représentent pas un état d' achèvement, une réponse, mais tout au plus des tâtonnements. Le « malaise » évoqué face aux collections (et qui manifeste bien l' absence d' étanchéité entre passé et présent) a conduit les professionnels à porter une attention redoublée aux questions de représentation. Il a conditionné une démarche d' expérimentation qui partait

---

<sup>10</sup> Aimé Césaire, *Cahier d' un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1939.

des territoires et qui a impacté tous les aspects du projet : son nom, la navigation, les métadonnées...

Trouver un nom, hors du référent colonial, que des populations extrêmement différentes pouvaient s'approprier, ressentir comme un patrimoine, une richesse commune, présentait une difficulté de taille. C'est l'un des premiers apports des collections contemporaines, *La civilisation du manioc amer*, qui a guidé notre choix : Manioc. Le manioc illustre symboliquement les territoires Caraïbe-Amazone : il fait écho au peuplement de la Caraïbe, au déplacement, à la nourriture, à l'ingéniosité de populations qui ont inventé des procédés pour extraire du manioc amer le jus dont la toxicité est mortelle, à des organisations sociales spécifiques et à bien d'autres éléments. Certains avaient suggéré le sous-titre « bibliothèque numérique Caraïbe ». S'est ensuivi un long débat où chacun démontrait que la Guyane faisait ou ne faisait pas partie de la Caraïbe. Si le sous-titre adopté a été « Bibliothèque numérique Caraïbe, Amazonie, Plateau des Guyanes », c'est parce que, malgré de nombreuses définitions englobantes les Guyanais ne se sentent pas Caribéens. Le souci de ne pas imposer d'identité, mais de se concentrer sur une démarche qui ne nécessite pas de se sentir identique, a primé sur les arguments rationnels et documentés.

Nous avons également proposé, à l'ouverture du site, un modeste avertissement précisant que les ouvrages numérisés « restituaient la pensée sociale d'une époque ». À cet avertissement, s'est ajoutée une réflexion sur l'agencement de l'interface : le face-à-face entre ces collections anciennes et les travaux de recherche contemporains, émanant de chercheurs situés sur nos territoires, érigeait comme une rupture dans un espace pourtant commun, et autorisait un rééquilibrage des voix autant que l'imaginaire d'un devenir.

Enfin, la décision de soutenir des projets en devenant éditeur de site et de bases de données poursuit cette trajectoire. L'un des premiers projets soutenus est le *TRAMIL* et accompagne le début d'un changement du statut patrimonial.

Contrairement à certains lieux physiques réhabilités et patrimonialisés dont le sens est parfois profondément réinvesti, la bibliothèque ne peut pas complètement inventer le patrimoine pour répondre à des stratégies. Elle se trouve dans cet entre-deux qui illustre peut-être le défi majeur des sociétés : composer avec des héritages parfois complexes, et contribuer à dessiner des pluralités contemporaines en dialogue.

## Visibilité et médiation

### Médiation : vers les collections, vers les usagers

Afin de contourner les difficultés aujourd' hui classiques liées à la visibilité des bibliothèques numériques, l' équipe de Manioc a développé une stratégie de médiation s' appuyant principalement sur Wikipédia, Facebook et un blog hébergé par Blogger. Cette stratégie s'articule principalement autour de deux objectifs :

- - améliorer la diffusion de connaissances sur des sujets importants pour les populations de la région et sous-représentés sur Internet ;
- - signaler l'existence de documents anciens et contemporains spécialisés sur ces questions, provenant principalement de la bibliothèque numérique Manioc, de façon à ce que les publics intéressés par ces sujets puissent accéder à ces documents.

Il s' agissait d' apposer des liens « fins » vers des contenus spécialisés issus de toutes les collections, en étroite relation bien sûr avec les articles enrichis. Au-delà de l' augmentation des consultations particulièrement palpable et de l' amélioration de l' indexation de la bibliothèque par les moteurs généralistes, cette stratégie a eu un effet significatif sur la connaissance des collections par les professionnels et la capacité à les resituer dans un environnement de la connaissance plus vaste. Plusieurs processus d' identification et d' enrichissement ont été mis en place qui ont impliqué de se plonger dans les collections et leurs contenus et font naître une multitude de liens inattendus. Plus de 200 contributions ont été ajoutées en trois ans.

Ce travail de médiation est complété par des articles publiés sur le blog de la bibliothèque numérique, et par l' animation de la page Facebook en vue d' autres modalités de médiation, vers des publics moins érudits.

Tous les ans, le groupe de travail interrégional réunit les partenaires du projet et, outre le fait de fixer les orientations et les chantiers à venir, travaille en ateliers à la médiation des collections. L' hétérogénéité du groupe constitue un apport considérable pour chaque individu autant que pour le projet. Ces ateliers, ouverts aux professionnels intéressés ne participant pas au projet, ont contribué à la réorganisation des métadonnées pour la navigation, notamment autour de quatre axes structurants : lieux, événements, personnages, sujets.

Cependant, la médiation reste dans une certaine mesure superficielle et ne répond pas complètement à la forte demande sociale de mise en récit. Il reste encore du chemin à parcourir pour approfondir ces voies qui ne font pas encore

réellement partie de la culture professionnelle des bibliothèques, du moins à l'écrit.

## De l'interopérabilité au territoire augmenté

Cette forme de coopération entre institutions différentes, issues de pays distincts, est particulièrement enrichissante mais souvent difficile à mettre en œuvre pour des raisons politiques, culturelles et organisationnelles. D'autres modalités de coopération peuvent être envisagées qui s'articulent principalement autour de l'interopérabilité de portails documentaires distincts.

Au-delà de l'interopérabilité, le décroisement apparaît comme l'élément incontournable qui contribuera à déterminer la place des bibliothèques. L'interopérabilité a déjà permis de développer des portails hybrides, associant données issues de la recherche, documents d'archives, fonds iconographiques... Les développements majeurs à venir pourraient s'organiser autour des lieux. Cette question nous ramène de nouveau à la question du local et des territoires comme première porte d'entrée pour agir et ouvrir vers de nouvelles expériences de contextualisation des données. L'enjeu contemporain dans lequel les bibliothèques peuvent jouer un rôle majeur est celui de l'information comme valeur ajoutée omniprésente depuis les lieux. Les collections pourraient venir enrichir des applications contextuelles de visite des villes, des monuments... Proposer aux usagers qui le souhaitent de prolonger leur parcours dans l'espace physique, apportant de l'épaisseur aux lieux, aux territoires, dont la perception est toujours forgée par l'imaginaire.

Si le local peut parfois être perçu comme un repli, il peut être, pour les bibliothèques, un point de départ, ouvert, vers des trajectoires multiples. Contribuer à la constitution du patrimoine local ou régional interroge la façon de créer le commun dans un monde où la relation à l'espace et au temps est en train de changer profondément. Les bibliothécaires peuvent poursuivre les voies tracées et légitimées qui envisagent le commun comme l'identique, ou ouvrir de nouveaux chemins pluriels et entrecroisés qui admettent le divers, le déplacement, le mouvement ; leur attention aux représentations met en dialogue des voix qui peuvent sembler incompatibles.

Le patrimoine local se trouve souvent pris entre un marketing territorial essentialisant et des demandes de légitimité sociales parfois conflictuelles. Les bibliothèques peuvent contribuer à l'apaisement, car elles constituent un pont entre les héritages et la construction d'un devenir, apportent de la continuité tout en ouvrant le champ des possibles.